

NOUVEAUX ADHÉRENTS

A L'ESCOLE GASTOU-FEBUS

MM. l'abbé Camélat, économiste à St-Paul, Angoulême (Charente-Inférieure).

Paul Trélaun, étudiant en médecine, rue St-Georges (Toulouse).

Calixte Arrepaux, médecin à Artix (Basses-Pyrénées).

Le Baron de Cardailhac, conseiller à la Cour d'appel d'Agen (Lot-et-Garonne).

Paul Pouyane, négociant à Montevideo (Uruguay).

L'abbé Bérard, à La Rochefoucault (Charente).

Cami (Henri), rue Serviez, 26, Pau.

FEBUS ABANT

— SÉGUIDE —

Dans un article précédent, — peut-être nos lecteurs s'en souviennent-ils, — je rappelais par quelles raisons nous devons souhaiter de voir reflourir le doux parler de nos aïeux. Pour aider à cette Renaissance, voici que des Pyrénées à Paris les fidèles de la « petite patrie » se sont groupés ; une Revue s'est fondée, où nos conteurs et nos poètes, certains de trouver un sympathique écho, peuvent donner libre cours à leur veine gaie ou triste, à leur fantaisie attendrie ou ironique. Ce premier effort était nécessaire, certes : est-il suffisant ? Je ne le crois pas. Il faut, pour triompher, que cette heureuse tentative ait son retentissement *à l'école et au foyer*. Il faut que partout, au foyer comme à l'école, cette convietion pénètre, que, de parler le gascon, ce n'est ni une infériorité intellectuelle ou sociale, ni surtout un obstacle à la pure connaissance de la langue française.

*
*
*

Et voici d'abord ce qui nous choque. Si tôt que l'enfant a franchi le seuil de l'école, ce n'est plus, aux yeux du maître, un petit *Gascon* qui vient s'instruire ; on s'adresse à lui, comme à la même heure et d'après les mêmes programmes d'autres parlent aux petits Champenois ou aux jeunes gars de Bretagne. C'est là un non-sens pédagogique, également nuisible à la conservation du dialecte provincial et à l'étude du français. Qu'on ne se méprenne pas sur

*

ma pensée : nul, plus que moi, n'est heureux de voir la langue française se répandre de plus en plus dans nos campagnes ; l'unité de la nation suppose l'unité de la langue, le Gascon fait fausse route, qui prétend ignorer le dialecte gascon : tout au contraire, la science du gascon aide à la science du français.

Me permettra-t-on de rappeler un décret qui date de la Révolution, mais qui ne me paraît pas être — loin de là — un décret révolutionnaire ! La Convention avait résolu de détruire les patois ; sur de judicieuses observations de Lakanal, il fut décidé que « *les dialectes provinciaux pourraient être utilisés comme moyens d'enseignement.* » On n'en a rien fait, hélas ! Les dialectes ont été proscrits de nos écoles primaires, au grand dommage — redisons-le bien haut — de nos dialectes et du français lui-même. L'instituteur gascon ne devrait-il pas, tandis qu'il enseigne le français, comparer sans cesse les deux langues, pour en faire ressortir les différences profondes ?

J'ai rêvé de voir, dans toutes les écoles du Béarn et de la Gascogne, un tout petit livre qui serait un supplément à la grammaire française, à l'usage des écoliers garçons. Comme dans les anciens recueils de gasconismes, mais avec plus d'ordre et de logique, on instituerait entre le gascon et le français ce parallèle dont j'ai parlé ; les *gasconismes de prononciation*, les *gasconismes de vocabulaire*, les *gasconismes de syntaxe* seraient soigneusement étudiés. Nos enfants apprendraient, par exemple, quelles sont dans un mot français les lettres qu'il convient de prononcer ou de ne pas prononcer, *contrairement à l'usage gascon*. Les paysans sont-ils les seuls à faire sonner la consonne finale dans « il pleut » ou « le lit » ? Je ne sais : mais que de Gascons bien éduqués, prononcent « une *do* », et, sans se douter du calembour qu'ils commettent, disent gentiment que « telle jeune fille ne se marie pas, parce qu'elle n'a pas de *do* » ! Combien sont-ils, dans la classe aisée, qui parlent des « os » des pêches, et des « cartes » de chemin de fer, ou qui abordent un ami avec un « adieu » chaleureux, en guise de bonjour. Une comparaison incessante du français et du gascon, dans les écoles, aurait ce grand avantage de maintenir la pureté des deux langues ; à notre point de vue particulier, ce serait un sûr moyen d'empêcher que le gascon n'aille se corrompant chaque jour davantage, en attendant qu'il disparaisse tout-à-fait.

*
**

Au surplus, c'est sur la bourgeoisie que retombe surtout la responsabilité de cette décadence. Que de foyers gascons d'où le gas-

con est exilé ! N'en connaissez-vous pas comme moi, et en grand nombre, de ces familles où les enfants ignorent le langage de leurs grands-pères ? Notaires, avocats, avoués, magistrats, officiers ou fonctionnaires de tout ordre, ils ont grand soin d'écartier le gascon dans la mesure où ils le peuvent, loin, bien loin des oreilles de leurs enfants. Et pourquoi donc ? L'un d'eux me le déclarait un jour. Au pied des montagnes de l'Ariège, dans une petite ville d'eaux, un même goût pour le whist nous avait rapprochés. Il se trouvait, par surcroît, que ce beau notaire consacrait ses loisirs à de sérieuses études sur le gascon : d'où d'interminables causeries philologiques qui animaient nos promenades de l'après-midi.

Quel fut mon étonnement, d'apprendre un jour que ses fillettes ne savaient pas un traître mot de cette langue qu'il étudiait, lui, avec tant de sagacité. « Que voulez-vous ? me dit-il ; je crains qu'à parler gascon elles ne transportent dans le français l'accent et les idiotismes gascons. » Quelque temps après, je pouvais me convaincre par moi-même que la précaution avait été vaine : nulle cloison n'avait été assez forte pour empêcher l'infiltration, et ces charmantes jeunes filles gasconisaient le plus adorablement du monde.

Je n'en fus pas autrement surpris. Si étrange que puisse paraître au premier abord ce phénomène, « l'ignorance du gascon unie aux gasconismes », on comprend vite à la réflexion pourquoi il doit en aller ainsi. A moins que de s'enfermer dans une tour d'ivoire, l'habitant de la Gascogne ne saurait se défendre des gasconismes qui, de partout viennent à lui, pénètrent dans la demeure, se glissent dans les entretiens, et à la longue lui deviennent familiers. Il en a ri d'abord, bientôt ils ne l'ont plus choqué, il finit par s'en servir, à son insu. Et si cela est vrai même d'un homme mûr, étranger par son éducation à la Gascogne, que dire des enfants ? Vous défendez à vos domestiques, aux métayers, aux gens de la campagne, de s'adresser en gascon à vos enfants. On obéit, et, résultat vite obtenu ! vos enfants ont appris tous les gasconismes dont une phrase française peut être émaillée. C'est fatal ! Changez donc de méthode ; exigez que les paysans et les domestiques parlent uniquement gascon ; vos fils apprendront d'eux le gascon, ce pendant que les livres, les leçons des maîtres, la conversation des gens instruits les initieront à la connaissance du français ; dites-vous bien que le gascon est une langue véritable, ayant son génie particulier, son vocabulaire, sa syntaxe ; si l'enfant l'étudie, (je n'ose dire : comme une langue étrangère), mais s'il l'étudie avec la même curiosité que l'espagnol, l'anglais ou l'allemand, nul danger qu'il mêle les formes et l'accent. S'il est des personnes qui

gasconisent sans connaître le gascon, il en est beaucoup, d'autre part, je le sais, qui ont appris le gascon volontairement, avec amour, et qui s'expriment en gascon et en français avec une merveilleuse pureté d'accent et de vocabulaire.

En résumé, ce qu'il nous faut obtenir, c'est que « instituteurs et bourgeois » ne fassent plus la guerre aux gascons, sous le fallacieux prétexte d'assurer, par cette proscription, une connaissance plus exacte de la langue française. Gardons-nous des gasconismes. Soit ! mais qu'il soit entendu que le meilleur moyen de s'en préserver, c'est de bien connaître le gascon.

Maxime LANUSSE.

LOU DITYAUS SENT

I

Misse dite, dityaus darré,
La campane de moun bilatye,
Dap lou passaport dou curé,
Per Roume s'es boutade en biatye.

Tabey, faute d'audi la butz
Qui cante à l'hore acoustumade,
Mente debote, à l'*Angelus*,
De prega bè s'es desmounbrade.

Sus lous camps, lou labouredou,
De loung trubalh sudant la pène,
Tout en bedent cade lou sou,
S'estoune de n'arrey entène.

E sus miyour, à l'*Estanquet*,
Lou sounedou, redoun de pause
Hey giscla lou yus dou brouquet
Com un president en bagance.

II

E nouste campane, en lous erts,
Praube paysane estremoundide,
Pren soun bol, à tors, à trubers,
Hidan-se à la fé qui la guide.

Que rencountre, per bals e mounts,
Com ère bogant en la brume,
Campanes de bile e bourdouns
E mé d'un, dap mesprès, la tume.

Toutes qu'arriben, com se deu,
De l'ancian e dou nabet mounde,
E com las estèles dou cèu,
Diu tout soul en sauré lou counde.

- E la noste, prèse de pou
Deban tan noble counfrayrie :
« — Que bau doun ha, praube de you !
Que disera sente Marie ?
« Las biles hen tant d'embarras !
En beden ta gran esquipatye,
Sent Pierre n'escouterà pas
La petite yent de bilatye !
« Aubedi que cau, aban tout :
D'afronnts lou saye bé s'escape ;
You que-m bouterey en un cout
E, belheu, que beyrey lou Pape ! »

III

A l'aube, de sous rays bermelhs
Quent lou sou hey bacha l'estèle,
App'rech, esclatanté aus oelhs,
La croutz de la Bile Eternelle.

Sus la place dou Batican,
A d'arroun la troupe estalade,
Parech un mounye tout en blanc
Qui ba benédi l'assemblade.

Aquet mounye qu'es lou Pay sant,
Herté dou sietye de sent Pierre....
Bielh e feblot, qu'es mé puchant
Que tous lous grans reys de la terre !

Taleu, se boutan en trubalh,
Las campanasses dou gran mounde
Hen tarrita lour gran batalh
E l'assourdèchent à la rounde.

Mes Et, arrestan lou tabard
E biran soun ouelh oun s'esbide :
« — Per que doun se tien à l'escart,
Acère campane timide ?

« — Daunes, anem, un chic de patz !
Amigue, aprouchats shens bergounhe ;
La meye humble es la qui mé-m plats.
E dount arribats ? » — « De Gascounhe ! »

« Ho ! Ho ! hey lou Pape arrident....
De Gascounhe ! so qui m'estoune,
Per entène dise la yent,
Que siats moudeste, estan gascoune !

« Anem ! parlamme doun un chic
Dou bet pays qui se renoume
D'esta lou brès d'un rey Henric
Qui balhabe tesic à Roume !

« Mes qu'ere homi de cap, de sens,
Qui sabé maneya soun mounde :
Quère l'amic de sent Bincens
E lou boun Diu qu'en tingou counde. »

IV

- « — Lou mey sabé qu'es bien estret,
Senhou ! n'ey pas gran cause à dise ;
Campane d'un petit endret,
Penude en u' petite Glise,
- « Jôu ne sey pas sounque souna :
Souna, quent lou sourelh arribe,
Souna, quent miyour ba merca,
Souna, p'rou lhéba de la libe ;
- « Souna, dimenye e journ oubré,
A misse, brespe e maridatyé ;
Souna la heste dou curé,
Souna la heste dou bilatyé ;
- « Souna, quent lou nabet badut
Banhe soun cap au batisteri,
Souna quent lou cos a biscut
E s'en ba jase au cimeteri ;
- « Souna, quent l'aygue ou bien lou hoec
Menace lous beys de rabatye,
Souna, tabey quent l'eslambrec
(Lheu, qu'ey tort) annonce l'oratye,
- « Souna planhets, de leu en leu,
Per las amnes dou Purgatori,
Carilhouna, quent lou drapeu
De la France porte victori !
- « Dap respec, hiber com estiu,
Ma buts es tustems escoutade :
Tout lou mounde que pregue Diu,
Sent Pay, en la noste countrade ! »

V

- « — Eh doun, mie, en ta ha lou bey,
Dap boun co balent à l'oubratyé,
Qu'a-s mé d'esprit, shens sabé arrey,
Que ment sabent de haut paratyé !
- « Lou débé qu'es lou gran reyent. »
E tout bas, de douce butz d'hoste :
« — Campanète de brabe yent,
Disets fort de causes à boste ! »

Paris, journ de Pascous, 1898.

ISIDORE SALLES
(de Gosse.)

A NOS CONFRÈRES

Mai ramène pour le bureau de l'*Escole Gastou-Fébus*, le devoir de faire les comptes et de les équilibrer par la rentrée des souscriptions de ses nombreux adhérents.

Nous invitons nos chers confrères à envoyer d'ici à la fin du mois à notre dévoué trésorier *M. Pierre-Daniel Lafore, Place St-Pierre, à Orthez*, leur souscription par un mandat poste, afin d'éviter les frais de recouvrement, qui monteront à 0,50 centimes.

Nous sommes, à cette heure, **deux cents associés !**

On le voit : *Petit poisson* est devenu *grand !* Les dévouements confraternels se sont multipliés ; les encouragements les plus flatteurs, l'assistance la plus gracieuse ne nous ont pas fait défaut ; la presse régionale nous a soutenus avec un entrain bienveillant, une confiance aimable qui nous imposent de sérieuses obligations : la principale est de dire à tous ce que nous entendons faire pour le plus grand bien de l'*Escole*, pour le développement incessant de l'idée qui a présidé à son organisation.

Nous projetons, pour les vacances prochaines, une grande réunion, à Biarritz, centre cosmopolite, rendez-vous universeel, dans laquelle le bureau rendra compte de ses actes et proposera que chaque année, l'assemblée générale de l'*Escole* se tienne, à tour de rôle, dans l'une des villes de la portion de Gascogne affiliée à l'*Escole*.

A la réunion de Biarritz, on établirait, par la voie du sort le roulement des cités sièges des prochaines assemblées : Pau, Bagnères, Tarbes, Dax, Orthez, Oloron, Bayonne, Mont-de-Marsan, auxquelles viendra s'ajouter Auch, si comme tout nous le fait espérer nos confrères gascons *de la Garbure* viennent se joindre à nous.

La ville ainsi désignée serait le siège de la distribution des prix des concours annuels qui sont désormais fondés et dont l'essai de 1897 reste, pour nous, comme le garant heureux de succès futurs.

Pour rehausser l'éclat de ces jeux floraux périodiques, appel serait fait au concours aimable des municipalités qui, nous sommes autorisés à n'en pas douter, nous recevront avec la courtoisie toute méridionale de cœurs vraiment patriotes et amis.

D'avance, nous leur adressons nos plus chaleureux remerciements !

D'ici, aux vacances, nous faisons appel à la collaboration de tous nos confrères, qui voudront bien nous envoyer leurs observations et leurs projets.

Ils seront tous étudiés avec soin par le bureau qui se réunira, de façon à donner satisfaction — dans la mesure du possible — à toutes les aspirations.

Et grâce à eux, notre œuvre grandira toujours, affirmant de plus en plus avec le culte de la petite patrie natale et de sa langue traditionnelle, notre ardent amour de la grande patrie nationale et de ses gloires.

Dans les premiers jours du mois d'août, Agen se dispose à fêter le Centenaire de Jasmin, qui le premier affirma par ses chants inspirés et ce culte et cet amour !

L'*Escole Gastou-Fébus* sera représentée à ces fêtes. Elle considère, en effet, comme un devoir pieux d'aller fraterniser avec ses sœurs aînées, groupées autour de la statue de Jasmin ; de cimenter, avec elles, une union, désormais indissoluble, et de saluer notre grand maître aimé, M. Frédéric Mistral !

ADRIEN PLANTÉ.

FLATÉRIE (1)

A l'amic MIQUÈU dé CAMÉLAT.

Miguète, abet bist si las fious
Puntéyaben ? Si la liloye
Ou la momoy abèn coulous
Fresques coum las bostes, béroye ?
É si l'ayguète de l'arriu
Qui bribéye cabén la prade,
Abè lou blu gouayre més biu
Qué lou dous bostés ouélhs, bésiade ?
Digat-mé, en passa p'ou bousquet,
Abèt sentit si l'arraguette
Abè perfum dous, coum l'alét
Qui-b' bayle lous pots, amiguète ?

(1) Tirade deu libé en souscripciou : *Bersets de Youenésse é Coundes à arrisé.*

Las souscripciou soun recebudes au prêts de quarante sos enso de l'autou à Vic-Bigorre é au segretariat de l'*Escole.*

Abèt àusit si l'ausérou
Qui décap lou sou cantéreye,
Disè cantéts dab lã douçou
Dé boste bouts qui m'énayréye ?

You, qu'ey bist la flou dou casàu,
L'arriu blue, sentit l'arrague,
Ausit l'auset : arré nou bàu
Boste arrisé qui m'énbriague !

Simin PALAY.

(de Vic-Bigorre).

LOU SERMOU DEU CURÈ DE BIDEREN

Hic est dies terribilis!

S. LUC, c. VII.

Aqueste ey lou die terrible!

Quin chagri, quin crèbe-coo n'èy pas you, lous mes frays, en bedent las mies oülhes entecades d'u taa gran mau! You qu'èy bèt ha brouni la paraule de Diu; en baganaut que m'esganurri enta-p còo transi; toutz qu'ètz insensibles... Bous autz, gouyatz, qu'habetz lou coo de metau, et bous autes, gouyates, que l'habetz... de que diseri dounc you?... *Grand Dieu, inspirez-moi!* Que l'habetz d'os de prexec, *c'est tout dire* : — *si os desiderat, dit saint Augustin, dic illi exemplo Domini : tace.* Mes bous autz, autalèu coum pe prut!..... Detire, gratère au diable! You nou sèy quin houniment, quin exami d'abelhes ha jamey poudut passa per aci... Bouletz pourtant, bous autz, sabe so qui a you m'ha hèyt puya sus aqueste eadière de bertat? Pecat de subercèu, pecat punit dens las granes cautères de l'ihèr!... *Voilà deux réflexions que je vous présente, réflexions qui doivent nous tenir tous, prédicateur et auditeurs, dans un continuel frémissement* : la cautère qu'ey grane, que-n y-ha u gahot ta cadu...

Cependant, moun Diu, si dap lou secours de boste sente graci, you poudi engatya lous mes paroessiens a-s neuri de gritz et de mèu saubatye, coum hasè lou défunt Sen Yan de l'*Apocalypse*, ou autementz a s'estene u drin de hemsè de baque sus u tros de paa, a mode d'aressimat, coum hasè lou prophète Ezechiel, labetz, labetz, qu'eus pouçeri dise sen cranhe u desmentit : — Hayatz, tant qui boulhatz, l'èsprit proumpt, you m'en trufi; qu'habetz la carn feble, et n'èy pas mey poü que p'anetz cerca plagues ni bosses au marcat de Saubaterre... *Ave Maria!*

Nou bieni pas hoey tourna p'arroumeya aqueres bères pensades

sus lasquoaus you èy tan de cops tounerreyat ; malhurousamentz, n'habetz pas habut brigue de pouï a las periglades ! Que-p neuritz de l'arsenic deu plasé, que p'y alecatz.... Que-p lexatz arroussega per aquet briu... Que-p hara ha, per ma fee, lou biroulet hens las cautères de l'ihèr, *selon Saint Mathieu*, c. ix, v. 17.

Lexem tout aquero a part, e bienem au nouste fèyt. Quoau ey dounc aquet pecat tant terrible, lous mes frays ? Quoand you ey pensi, lous peus se m'esgarissen, lous youlhs m'en tremoulen ; las muralhes d'aqueste glèyse qu'en soun espaurides, et you-medix — *tel que vous me voyez* — qu'en peti de pouï !... Aquet pecat qu'ey dounc qu'au sourti de la glèyse, lous gouyatz disen à las gouyates : Hèp ! bou...., bou...., bou....

Chou ! lou boun Diu que-m barre la bouque, nou boï pas que p'at digui. Mes, boun Diu ! trufandises a part ; quin bouletz que s'en courreyen, si you n'èus at disi pas ? *Prius est cognoscere quam fugere peccatum...* Répondez à la question, sens m'ana cerca miey-die à quatorze hores.

Lous mes frays, lou boun Diu qu'ey hère esmalit, tournem-se mete toutz a yenoulhs et digam u *pater*.... *chacun pour soi* et Diu per toutz.

B'em passe ue gran calou per hens lou bente : que-m senti quauquarré qui-m gratilhe catsus l'esquie, entre pèt et carn, *un peu au-dessous de l'épiderme*.... Mou Diou, si seré lou Sent-Esprit !.... si ey eth, nou bien pas ta enfile perles.... Ya, lou bou Diu qu'at boï.... *Réjouissons-nous ! Alleluia !* Que m'èy sentit tres moubementz deu Sent-Esprit qui m'ha dat tres punxades au coo, en me disent : — Digue-t, digue-t, digue-t !! Mouns frays, e bouletz arré de mey cla ?

Aquet pecat qu'ey dounc, qu'au sourti de la gleyze lous gouyatz que disen a las gouyates : — Et bouletz *gar'ou*?... e bos macque-rous ? *Tremblez, misérables pécheurs ; encore quelques millions de siècles et Bideren sera détruit !!* (A suivi.) X.

ET CASSOU E RA CANAOUERO

Et aoute dio et Cassou que disgou :

« Be-n aourét pla rasou, praouboto Canouèro,

D'accusa ra naturo e you que-p plagni hèro.

Qu'ey u héch, enta bous, que't cors de't aouserou.

Et eschaoure, per abenturo,

Si bié rega béro aygo puro,

Et boste cap qu-es déou plega.

Dab mous arrams, you soy coumo et Pic de Meydio,
Ets arrays de-t soureill que lous hèy s'estanga,
E beyi sense pouu et ouratye en furio.
Tout qu'ey gran ben ta bous, qu'ey eschaoure ta you !
Toutu s'erot bayudo a't pé de't mié brancatye

Qui croubis tout et besiatye,
Yames n'aourét tan de doulou,
Birado serét de't ouratye,
Mes que nachét et mes soubén

En aquèts locs choupits, esbricaillats pe't ben,
Pla mayrastro, ta bous, que-m semblo ra naturo. »

— Boste coumpassiou, respoun et arberét,
Biè d'u co piétadous ; ataysa que-p poudét ;
Ero tempèsto a you mench qu'a bous sera duro,
Que-m plego, nou-m crouchis. Qu'at sabi, bous qu'auouét

Toustem resistat dinq'adare

A's segoutits de't ben, sense bacha ra caro ;
A ra fi que beyram. » Aquets mouts que disè,
Can arribo rouyous de't bèt houns de ra plagno
Et mas tarrible ben qui, destracat, bouhé

Sus nouste païs de moutagno.

Que plego et arberét, et cassou qu'ey quillat.

Bramo labets et ben de Labassèro

E broumis tan que de ra tèrro

De bat en sus ey arringat

Et hardit qui pe't cap a't soum de't Cèou pouyaouo
E pla houns en Infér dab es pès debaraouo.

D. DEJEANNE.

(Parla de Bagnères.)

AÛYOU DE PRINTEMPS

Lou gran candelè d'or au cèu
Qu'a hèit lusi las sous esclames,
Lou printemps biencut auta lèu,
S'ha hiquat gauyous en les amnes.

Lou cor dou houec, tan amistous
Quan torre é que gnaque la bise,
Qu'ey badut hère escuragnous
Despuch que bouhes, douce brise.

Au bousquet besi lou mellou
Saludan lou sou qui s'en ba,
Dou sou mey beroy cant d'amou
Que s'apère à s'y anida.

A las aulous de la berdure,
A l'aram de la fiou qui bat,
Qu'ha dechat lou dò la nature
E l'hiber que's ha desbroumbat.

Coum ére hèm ; desbroumbam-lous
Aqueigts dies de las doulous ;
Arrébibém à las eslous nabères
Chets pensa si souu las darrères.

Bien trop lèu ta mantu de nous
Qu'arriberan penes é plous ;
Clareyam-se doun drin la bite
A la gauyou quan tout s'embite.

Lou cò s'enle, tau lou boutou ,
A las auyous tout qu'ha hami de bibe,
Tournam-se gaha lou gran libe
Que tout an se rehè lou sou.

Escritoli, plume, adechat,
Coumpagnous mes dous dies soubres ;
Dare en là despuch sou lhebat,
Dinquò que de la noueit las oundres
Me hasin tourna ta dehens,
Mas amous souu en tau printemps.

YAN DE LA BROUSTE,
dou *Courriè de Salies*.

Dou Coustè de Maysouette, lou 21 de mars 1898.

SALUT A LA SOUCIÉTAT AMICALE

DOUS BIGOURDAS A BOURDEOU

Dédicade à Moussu lou Dr^e Camou, président.

Adichats, frays, amics, dé la bère Bigorre,
Qué'p biéni rémércia dé boste arcueil gaouyou ;
Dé'm bié youégné à bousants, tant a qu'atténi l'hore,
Séns u humét dé case énloc on n'éy hurous !

Malgré qui chériscam la biélhe may Patrie,
Qués crédém horabiats louégn dou souu néurissè ;
Atau, lous amigrats qu'és hiquen én frayrie
Pértout oun lou hazard a mudat lur laré.

S'abém poudut décha la terre mayroulère
Quasi touts qué sabèm qué troubèrem aciou,
Aouprès dous counéchuts, ue patrie nabère ;
Gouayré nats n'ém partits à la grâcie de Diou.

Qu'abi bis, sous youurnals, qu'érent toute ue troupe
Dé péis, aplégats sou noum dé Bigourdas,
E qu'u cop touts lous ans qué minyabet la soupe
Dé caouléts, doun l'aoudou sémble puyam aou nas,

Yamés n'abi poudut trouba boste casine,
Quand, u dous més amics mé parla de bous aouts ;
Qu'ém digou : « Sabièts-dounc, qué hèm bounne cousine »...
Labèts qué soy biengut, tout dé tire, à grands saouts.

Coum bous aouts, qu'èy déchat las risentes cantères
Dé l'Adou, doun lou briou é débise ta doux,
Enta biéné cércà, sus ribes éstranyères,
So qui m'a refusat à case u hat ' yélous.

Bous aouts qu'èret aci despuch l'aube dou die,
You qué soy arribat u drinot sou brespaou ;
Més tabé qu'èt u tros énlà capbat la bie.
You qué m'enbaou à pè, bous aouts qu'èt à chibaou.

A pè, qué m'èy pariè, qu'èy encouè bounne came,
L'aha qu'èy d'attrapa lou port tant émbéyat ;
Més n'èy pas més bint ans ni la médecie éslame,
Qu'èy pouu dé perde alèt aban d'ésta arribat

Are qu'èy énta you drin abéyiou lou biatyé,
Qu'èy passat lou cami bourdat dé tillulès ;
Lou qui biéy coummença qu'èy chens brigade d'oumbratyé
E plé dé boute-clots a's déstorsé lous pès.

Aco ray, qu'èy béillèou més d'ardou qué dé force,
Pusqu'ém soy apoutyat chéns cape ni bréspè ;
Més si déguéns lou biatyé é'm hasi quaouque éstorce,
Qué m'arrébirerèy, en chanca, sus u pè !

Qu'anérèy rétrouba mous frays d'Académie¹ :
Labigne, Camélat, Rosapelly, Dolor,
Xabié dé Cardaillac, Du Pouey è coumpanie,
Encouère qué haram aou qui canté més hort.

Més tout n'èy pas aquiou, toutu coum la Cigale
Qué caléra tabé ha camina las dénts ;
Per case, quand on éy cayut à houns dé cale,
Tout lau mounde qué'p houéy : bésis, amics, parénts !

U barrot à la ma, sou cot ue bédace
Coum Homère, l'antiecq, you qu'anérèy canta,
U bèrs énta bous aouts qu'aura toustém sa place
Déguéns lous.més réfris pér tant qui siéy énlà !

Yan PALAY.

Bordeaux, 9 mai 1896.

¹ (Hat) destin.

² La Société Académique de Tarbes.

LOUS LIBIS

PARPALHOUS Y FLOURINES

PER FIRMIN DAMBIELLE

Que bieni de prene u bagn de pouésie. — Aco n'arregole pas, b'at sèy you! Mes que hè toutu gay e qu'arrefresquech drin, sustout aquèste tour oun ne s'y enten brouni que trachamandis de poulitique e d'elecçious.

Firmin Dambielle qu'ey aqueigt pouète biarnés de qui parlèm l'aut an hens lous " Réclams " et qui-s mouri tout youen, apuch abé salutat d'u crid d'amou e de fé, la badude de l'Escole Gastou-Fébus.

Moussu Garet — u bou biarnés qui n'espudech lous félibres — qu'a heyt amassa en u béroy libérot la maye part de las obres de Dambielle.

Que l'a batiat *Parpalhous y flourines* e ne s'y poudè pas mey pla escade ta mentabe aquères pouésies, donn la qui mercam assi debaigt — e qui ne-s trobe pas hens lou libi de Moussu Garet — pe dera la fresque sabou :

Poutous

I

Lous parpalhous que soun poutous
Que lou Cèu balhe a las flouretes;
En l'ayre tremblans s'ous boutous,
Lous parpalhous que soun poutous!
E quoan a l'oumpre deus bruchous
Rebèn las fresques pastouretes,
Lous parpalhous que soun poutous
Que lou Cèu balhe a las flouretes!

II

Lous poutous que soun parpalhous
Que l'Amou sus bouquetes pause,
Brious ou doulens, gaïmans ou hous,
Mes si l'aris se cambie en dous
Souben l'Amou que n'ey la cause,
Car lous poutous soun parpalhous
Que l'Amou sus bouquetes pause....!

Ne-p desbroumbit pas que l'autou n'abé pas bint ans.

Firmin Dambielle n'a pas sulemen bayoulat las fious et lous parpalhous; que s'ey quauques cops esprabat a tuta la fanfare de couyre, coum hens la soue ode a Bousquet :

Qu'es aquiu fier e dret, en nouste bile aymade,
Dap la Guerre a touns pes, la Glori d'or au front;
Que-t hen d'aquet metau qui lou mey t'agradabe,
Lou metau deus canous au bram chourd y pregoun...;

Mes que tourne biste a la soues amourines. Aco qu'ey lou sôu hat.

Si ma pensade ha petit bol
Y que ma boutz quauque drin chisile
You ne souy pas nad rossignol,
Ne souy hélas ! qu'u led chouriscle... ;

S'escribè a M. Garet en lou dedican la soue obre.

Se lou qui pintre la mounyetes l'abe dat bite, de segu Firmin Dambielle qu'abere esclarit la soue lengue ; au loc d'escribe la de Despourrins, qu'abere escribut la de Labaigt-Langlade e que sere badut lou rouchignou qui encante las beres noeyts d'estiu.

Dictionnaire biographique des hommes du Midi
per M. de Beaurepaire-Froment

Lou oueytan n° du *Dictionnaire biographique des hommes du Midi*, que-s da, enter autes, las biographies de FRAY SAVINIEN, inspectou de la escoles libres dou parsaa d'Avignou, qui lou prumè amucha lou proubençau hens las escoles, au gran prouffieyt dous escouliès e de las dues lengues d'Oc e d'Oil ; d'ATCÉE DUREUX, lou balen félibre, aboucat a Paris qui, a settante ans escribou *las belhades de Leytouro*, qui tira de l'escounut las obres de Pierre de Garos e qui, proche dous oueytante, tribalhe adare en u Dicciounari de la lengue Gascoune. Y. DOU B.

MESCLANHES

AMISTOUS DEBIS BIARNÉS DE MOUSSU L. BARTHOU

Lou 26 d'Abriu, Moussu Barthou s'ey rendut en Aramitz, lou capdulh de la balée de Baretous.

A la fii de soun discours en francés, coum candidat à la députaciou, lou nouste ministre s'ey metut à dise aus électous Baretounés :
« — Escoutat, amics, n'habetz pas dilhèu jamey entenut nad « ministre parla Biarnés ?..

« Edounc, d'are-en-là nou'n poudertatz pas dise autant. »

E labetz Moussu Barthou se boutè a debisa en Biarnés, chenz se brigue trebuca, e dab autant de briu e de sabrou coum si parlabe francés, e per la fii que digou asso :

« — Be bedetz que nou'm desbroumbi pas lou parla de case ? O edounc qu'ey u hilh, e tà que sie, eth tabé, u bou Biarnés coum jou, que l'ey heyt pourta coum membre de la soucietat Biarnese e Basquete de Paris. E n'ha pas dençoere que dus ans ! Qu'ey doune de-segu, lou membre lou mey joen d'aquère assouciaciou. »

L'Escole Gastou-Febus qu'ey hère hurouse de poude mentabe assi lou gracios debis déu Ministre Biarnés en país de Baretous.

L'illustre membre de nouste Escole qu'ère acoumpanhat, aquet die, per u aute hère amistous coumfray : Moussu Auguste Peyré, d'Aulourou, lou gentilhet àtòu de tant de sabrouses pouésies Biarneses.

LOU FÉLIBRE DE BARETOUS.

Sus la proupousiciou dou nouste counfray Jules Lafore, lous estudians de l'*Institut National Agronomique*. qu'an embiat u télégrame de simpatie aus estudians de las escolas d'agriculture espagnoles, qui an respounut per aquestes paraules :

« Les étudiants, élèves des écoles d'agriculture d'Espagne, « profondément touchés de la manifestation de sympathie de leurs « frères français en ces moments difficiles, leur envoient un cordial « salut en les assurant qu'ils trouveront toujours en eux des alliés « sincères. »

Bibe l'Espanhe ! E Diu l'assisti, puch que las autas nacious de sang lati ne poden biene augan, a l'ayude de la loue nouble so.

CENTENARI DE YANSEMI. — Las hèstes dou centenari de Yansemi que soun rembiades tau 7 d'Aoust. Las pèsses taus Yocs-Flouraus d'Agen que pouyran esta mandades dinquo-u 31 de Maï : las de lengue francése a Mous Lac de Bosredon, carrère Diderot; las de lengue d'Oc a Mous de Dorde-Balharguet, carrère dous Martirs a Agen. — Las bilhètes dou cami de hè a mieytad prêts, que deberan esta demandades abans lou 30 de Yuin a Moussu Ch. Ratier, présiden dou Coumitat.

YOCs FLOURAUS

DE DÈTS-OUEYT CENTS NABANTE-OUEYT

VERS

SUDYECs IMPAUSATS : 1^o *Lous Caddets de Gascounhe*, 60 vers p'ou mey.
2^o *Bira en lengue d'Oc lou Psaumé de Dabit*
157. Super flumina.

SUDYEC LIBRE : 60 vers p'ou mey.

PROUSE

SUDYECs IMPAUSATS : 1^o *Ue paye de l'Histoère dou nouste peïs*, 80 lig.
2^o *Ruth au Cam de Booz*, légende biblique,
80 lignes.

SUDYEC LIBRE : 80 lignes p'ou mey.

TIATRE

SUDYEC LIBRE : Pastourale, tragédie, mistèri, coumédie (etc.), dus actes.

Taus maynadyes de las Escolas supérieures

PROUSE : *U counde dous qui-s disen au biladye, à la belhade.*

Taus de las Escolas primaris

PROUSE : Tradusi la fable : *Lou Caà e Lou Loup.*

Toutes las obres que deberan esta INEDITES e embiades abans lou purmè d'Aoust, à Moussu PLANTÈ, Présiden de l'Escole, à Orthez (Basses-Pyrénées).

Lou yérant : S. DUFAU.

Pau, imprimerie Vignancour — Place du Palais.